

# L'UQAM

Vol. XXIV N° 6, 17 novembre 1997

Université du Québec à Montréal

Notre dernière édition de la session d'automne sera publiée le 8 décembre prochain. Vous êtes invités à faire parvenir votre information au Journal avant le 28 novembre.

3

Recherches au TOXEN et au GÉOTOP

4

Comité des suivis: réactions de la communauté universitaire

6

Trois colloques

Rapport du Comité des suivis

## «Le changement à l'UQAM: un projet collectif»

- Paule Leduc, rectrice

Lors d'une réunion spéciale tenue le 4 novembre dernier, la Commission des études adoptait à l'unanimité le rapport du Comité des suivis qui sera soumis au Conseil d'administration le 25 novembre prochain. Ce rapport, diffusé largement la semaine dernière à l'UQAM, reprend les grands thèmes abordés par le Comité du changement, tout en les précisant et en les ajustant aux préoccupations exprimées par la communauté universitaire. Il s'agit d'un plan d'action visant à amorcer dès maintenant les transformations nécessaires à l'atteinte de l'objectif central de l'Université: l'amélioration de la qualité de la formation et la réussite aux études. La rectrice de l'UQAM, Mme Paule Leduc, qui a présidé les travaux du Comité des suivis, nous livre ici sa vision du changement.



Mme Paule Leduc, rectrice de l'UQAM.

### L'objectif central du changement

Selon Mme Leduc, l'objectif de la réussite aux études doit être approfondi de manière beaucoup plus importante. «Ce que l'on constate à l'UQAM, c'est un taux d'abandon très important. Nous avons un défi particulier à cause du profil de notre population étudiante, de son origine socio-économique, de l'obligation pour beaucoup d'étudiants de travailler tout en poursuivant leurs études. Ce profil fait en sorte que c'est plus difficile pour eux d'obtenir leurs diplômes. Alors, pour nous, de souligner la rectrice, c'est un défi encore plus grand, plus grand qu'à McGill». À son avis, l'objectif d'augmenter de 10 % le taux de diplomation s'inscrit dans la perspective de l'accomplissement par l'Université de sa mission sociale et non dans celle d'aller chercher davantage d'argent.

Sylvie Trépanier

bagage de savoirs qui s'est communiqué à un rythme tellement rapide, à cause notamment de l'évolution des technologies de l'information, que l'Université a peine à trouver la meilleure voie à offrir à l'étudiant pour qu'il s'approprie lui-même les savoirs. Aussi, l'Université doit-elle, dans ce contexte, s'interroger si la formation qu'elle offre est toujours la bonne».

### Encadrement et pédagogie

En matière d'encadrement, la rectrice reconnaît que les problèmes sont particulièrement aigus au premier cycle et qu'«il faut donner un coup de barre». D'abord, précise-t-elle, parce que c'est là que se retrouve la masse des étudiants et puis parce que, comparativement aux autres universités, il n'y a pas suffisamment de professeurs réguliers pour assurer leur encadrement. Mme Leduc rappelle que «l'UQAM n'a jamais eu les moyens financiers pour avoir un corps professoral équivalent à celui que possèdent les autres universités de même taille». Mais, ajoute-t-elle, «on va essayer de

Voir changement en page 4

## Subvention de 1,5 M \$ pour un grand projet de recherches en linguistique

Anna-Maria Di Sciullo, professeure au département de linguistique de l'UQAM et directrice du projet, vient d'obtenir une subvention de 1 500 000 \$ du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). Cette dernière lui permettra de mener à bien un programme quinquennal de recherches sur les asymétries\* des langues naturelles et leur traitement par les systèmes de performance.

«Je crois que notre projet de recherches a reçu cette subvention pour diverses raisons, déclare Anna-Maria Di Sciullo. Il présente une perspective nouvelle et contemporaine intégrant une connaissance de pointe sur les langues naturelles et sur les systèmes qui les interprètent. De plus, il répond à une très vieille question sur la nature et le fonctionnement du langage. Enfin, il amorce l'ouverture d'un lien étroit



Madame Anna-Maria Di Sciullo, professeure au département de linguistique de l'UQAM, récipiendaire d'une subvention de grands travaux de recherche concertée du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). Sa vaste enquête portera sur les asymétries des langues naturelles et leur traitement par les systèmes de performance.

Voir subvention en page 2

## «Une intervention à la croisée du travail social, de la psychologie et du droit»

— Pierre-Paul Lavoie, ombudsman

Le nouvel ombudsman de l'UQAM, M. Pierre-Paul Lavoie, entreprendra prochainement une série de démarches visant à mieux faire connaître son rôle et ses services car, souligne-t-il, «comme beaucoup de règlements à l'Université, celui sur l'ombudsman est méconnu». En quoi consistent son mandat? Ses pouvoirs? Quand doit-on le consulter? Comment le rejoindre? Autant de questions auxquelles répondra le dépliant d'information qui, à sa demande, sera éventuellement distribué sur le campus. De plus, dans la mesure où les étudiants constituent 85 % de sa clientèle, l'ombudsman

Arold Blanchet



Le nouvel ombudsman de l'UQAM, M. Pierre-Paul Lavoie.

Voir intervention en page 2

## Le TOXEN et le CIRTOX font des heureux



À droite sur la photo, le directeur du TOXEN, M. Phillip Spear (à l'avant-plan) et le directeur du CIRTOX, M. Gaston Chevalier (derrière), en compagnie des étudiants méritants des deux centres de recherche.

Le 7 novembre dernier, le Laboratoire de recherche en toxicologie de l'environnement (TOXEN) et le Centre interuniversitaire de recherche en to-

xicologie (CIRTOX) ont octroyé une douzaine de bourses, d'une valeur totale de plus de 30 000 \$, à leurs étudiants méritants. On notera que les récipiendaires, dont les projets de

recherche - de nature toxicologique - ont retenu l'attention des deux centres, poursuivent tous des études de cycles supérieures à l'UQAM, que ce soit en biochimie, en sciences de l'environnement ou en biologie.

Plus précisément, M. Phillip Spear, directeur du TOXEN, a remis six bourses, au montant de 2 000 \$ chacune, à Yanick Graveline (2e cycle), Richard Massicotte, Andrée Gendron et Stéphanie Lord-Fontaine (3e cycle), Marie-Odile Fouchecourt (stagiaire post-doctorale) et Anne C. Ricard (assistante de recherche). Quant au directeur du CIRTOX, M. Gaston Chevalier, il a accordé des récompenses de 6 000 \$ à Laura Pirastru (stagiaire post-doctorale) et de 5 000 \$ à Monique Boily (3e cycle) tandis que quatre étudiants de 2e cycle se voyaient offrir une bourse d'une valeur de 2 000 \$, soit Anne Mathiot, Valérie Degas, Bruno Larrivée et Aldelkrim Khadir. Mentionnons que lors de cette cérémonie, Messieurs Spear et Chevalier ont tenu à rendre un hommage particulier à M. Jean-Guy Alarie, professeur à l'UQAM de 1968 à 1991, premier directeur du département des sciences biologiques et «véritable pionnier en matière de toxicologie au Québec».

## ...intervention (suite de la page 1)

prévoit rencontrer les représentants des diverses associations étudiantes, tant pour les informer de la mission particulière qui est la sienne, que pour discuter, de manière générale, des principales difficultés qui confrontent leurs membres.

### Un travail passionnant mais exigeant

Précisons que M. Lavoie a oeuvré durant près de huit ans à l'UQAM, à titre de directeur des relations de travail, avant d'être nommé, il y a à peine plus d'un mois, au poste d'ombudsman. «Passionné» par sa nouvelle fonction, il reconnaît toutefois qu'elle représente «un défi de taille» compte tenu de la «quantité, de la diversité et de l'intensité» des problèmes qui lui sont soumis. «Les gens qui viennent me consulter le font souvent en dernier recours. Ils sont fatigués et habités, à tort ou à raison, par des sentiments de frustration ou de colère. Dans de telles circonstances, ajoute M. Lavoie, le respect de la confidentialité et le sens de l'écoute - en moyenne, les entrevues durent un peu plus d'une heure, parfois deux - de même que la célérité de l'intervention - dans le but de parvenir à solutionner un problème qui perdure depuis déjà quelque temps - s'avèrent des incontournables».

### Un principe d'équité

Jusqu'à maintenant, les plaintes dont il a été saisi se sont rapportées, pour la plupart, à des questions touchant l'admission des étudiants,

l'évaluation des travaux, des examens et des stages, l'encadrement aux études avancées et la situation des étudiants étrangers. «À ce jour, je n'ai pas eu de dossiers faciles mais cela se comprend, car les personnes qui arrivent ici ont souvent épuisé, en vain, les autres moyens mis à leur disposition. Néanmoins, je dois avouer que règle générale, j'ai pu compter sur la collaboration des divers intervenants pour qu'un règlement équitable, au bénéfice des usagers, puisse être mis en place, même si cela signifiait, dans certains cas, accepter de faire des compromis, voire des exceptions».

M. Lavoie conçoit le rôle de l'ombudsman comme «un contre-poids au sein du système, permettant de contrer, notamment, ses excès, sa froideur, son anonymat». Bien sûr, affirme-t-il, notre intervention vise à régler *ad hoc* les problèmes qui nous

sont soumis. Néanmoins, «il sera plus difficile de laisser lettres mortes nos propositions concernant les problèmes systémiques, puisque dorénavant - et je tiens à en remercier ma prédécesseure, Mme Denise Pelletier, qui en a fait la demande -, la direction de l'Université sera appelée à faire rapport au CA des suites qu'elle entend donner aux recommandations figurant au rapport annuel de l'ombudsman». D'ici là, M. Pierre-Paul Lavoie entend poursuivre sa mission, à savoir «chercher à instaurer un peu plus d'équité dans le fonctionnement des organes de l'Université».

## Visite de la ministre Beaudoin au laboratoire d'enseignement en multimédia interactif



Il y a deux semaines, la ministre de la Culture et des Communications du Québec, Mme Louise Beaudoin, venait visiter le nouveau laboratoire d'enseignement en multimédia interactif du département des communications de l'UQAM. Le laboratoire est principalement destiné aux étudiants inscrits au baccalauréat et à la maîtrise, spécialité multimédia interactif. On pouvait également remarquer la présence de la rectrice, Mme Paule Leduc, ainsi que de nombreux professeurs et étudiants du département des communications.

## ...subvention (suite de la page 1)

entre les connaissances théoriques et le traitement computationnel, c'est-à-dire automatique, des langues».

L'équipe de recherche, sous la direction de madame Di Sciuillo, comprend notamment les professeurs Fernande Dupuis, Mohamed Guerssel, Jean-François Prunet et Adel Aez El Zaim du département de linguistique de l'UQAM; elle sera appuyée par un réseau de chercheurs de réputation internationale réparti dans sept universités canadiennes ainsi que par une vingtaine de collaborateurs étrangers, oeuvrant dans des universités américaines, européennes et arabes. Tous ces chercheurs travailleront, selon les paramètres théoriques et méthodologiques de la recherche ainsi que leur expertise respective, à l'étude des familles de langues (romanes, germaniques, sémitiques, africaines, slaves et balkaniques).

Selon un document, préparé par Anna-Maria Di Sciuillo, l'objet même de cette vaste étude comporte deux importants volets: «Le volet linguistique théorique cible une propriété fondamentale de la faculté de langage (...) La présence des relations asymétriques en syntaxe, en morphologie et en phonologie nous conduit à supposer que leur existence n'est pas l'effet du hasard mais est bien le reflet d'une propriété organique de la Grammaire Universelle, qui se réalise de manière modulée dans chaque composant des grammaires particulières, et de manière sensiblement distincte dans chaque famille de langue (...) Le volet linguistique computationnelle vise le développement d'un modèle de performance qui intègre la grammaire basée sur l'asymétrie, et qui puisse donner lieu à des traitements efficaces, imitant la rapidité du traitement des langues par les humains».

Dans ce dernier cas, les principaux résultats de la recherche seront progressivement intégrés au développement technologique d'un outil plus

précis de recherche et de repérage de l'information couvrant les grandes bases de données francophones de l'Internet. Cette application technologique sera menée de concert avec des spécialistes du Massachusetts Institute of Technology et de l'Université du Maryland et en faisant appel à des partenaires locaux et internationaux, dont le Centre de recherche informatique de Montréal (CRIM).

\* La professeure Di Sciuillo définit ainsi l'asymétrie: «Une fonction qui tient pour des éléments A et B et non pour des éléments B et A. Par exemple, dans les langues naturelles, c'est l'ordre linéaire des mots dans les phrases, une séquence d'objets. Ou encore, les différences d'extraction ou de mouvement de position d'objets ou non-objets».

## L'UQAM

### Éditeur

La direction du service de l'information et des relations publiques  
Université du Québec à Montréal  
Case Postale 8888, Succ. «Centre-ville»  
Montréal, Qué., H3C 3P8

### Service de l'information interne

Directeur: Jean-Pierre Pilon  
Rédaction: service de l'information interne

Tél.: 987-6177

Télécopieur.: 987-0306

Local J-M330

Adresse électronique:  
JOURNAL.UQAM@UQAM.CA

Version W3: <http://www.medias.uqam.ca/sii967/JOURNAL/Journal.html>

Le service de l'information interne est responsable de la publication de l'UQAM dont le contenu n'engage pas la direction de l'Université.

### Publicité:

Rémi Plourde: 987-4043  
secrétaire Diane Hébert 987-6177

Imprimerie: Payette et Simm

Mise en page: Centre de graphisme/SIRP

### Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0831-7216

La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.

# Mieux connaître les effets des polluants environnementaux sur les espèces fauniques

Une équipe de recherche dirigée par Mme Alice Hontela, professeure au département des sciences biologiques et membre du Centre de recherche en toxicologie de l'environnement (TOXEN\*) à l'UQAM, recevait récemment des subventions de plusieurs organismes\*\* afin de poursuivre des recherches sur les effets des polluants environnementaux touchant les espèces fauniques.

Plus précisément, les recherches menées par Mme Hontela, en toxicologie endocrinienne, concernent les mécanismes d'action et les effets des polluants environnementaux sur le système endocrinien et l'homéostasie physiologique des espèces fauniques, en particulier les poissons et les amphibiens. Selon Mme Hontela, «les poissons, dont la machinerie moléculaire est similaire à celle des humains, constituent une espèce sentinelle dans la mesure où, compte tenu de leur durée de vie relativement longue et de

la sensibilité de leur système, ils peuvent fournir des indices révélateurs permettant de mesurer les effets des substances toxiques (mercure, cadmium, etc.) qu'ils absorbent».

Dans la perspective de maintenir la biodiversité et la santé animale, les travaux de recherche poursuivent trois grands objectifs: 1) caractériser le statut hormonal des espèces aquatiques exposées aux contaminants en milieu naturel; 2) élucider les mécanismes d'action des polluants dans les organes endocriniens; 3) développer de nouveaux outils diagnostiques utilisables dans la gestion des rejets industriels et agricoles. «Le système endocrinien, souligne Mme Hontela, possède une glande sécrétant une hormone particulière, la cortisol, qui aide plusieurs espèces de faune aquatique à réagir au stress et à le combattre. Aussi, les recherches ont-elles permis de démontrer que cette capacité normale de répondre au stress est sérieusement affectée chez les ani-

maux exposés aux polluants d'une façon chronique dans leur environnement».

L'équipe de recherche utilise également différentes approches expérimentales: échantillonnages sur le terrain ou en laboratoire, ou encore identification par des tests pharmacologiques et physiologiques, *in vivo* et *in vitro*, des cellules endocriniennes ciblées par les substances toxiques. De façon générale, on cherche à comprendre les conséquences des perturbations hormonales causées par les contaminants environnementaux (BPC, hydro-carbures) en évaluant la performance physiologique (métabolisme, potentiel reproducteur) des espèces affectées.

Mme Hontela insiste sur l'importance du caractère multidisciplinaire des recherches et de la collaboration avec des chercheurs dans d'autres domaines, tels que des écologistes, des biologistes ou des chimistes, per-



Mme Alice Hontela, professeure au département des sciences biologiques et membre du Laboratoire de recherche en toxicologie de l'environnement (TOXEN).

mettant ainsi d'intégrer des expertises complémentaires. Elle souligne également la contribution, la précision et la

ténacité des étudiants de 2e et 3e cycles impliqués dans les divers travaux de recherche. Enfin, elle rappelle que ce type de recherches présente un intérêt socio-économique en offrant la possibilité de changer des choses sur le plan écologique, de sonner l'alarme et de sensibiliser davantage les entreprises aux effets néfastes des polluants environnementaux.

\* Le TOXEN s'est donné pour mission d'identifier les effets nuisibles que les agents physiques, chimiques et biologiques présents dans l'environnement ont sur les organismes vivants et de trouver les moyens d'y remédier.

\*\* Mentionnons, parmi les organismes subventionnaires, le Réseau canadien des centres de toxicologie, le Fonds de toxicologie faunique du gouvernement fédéral, le CRSNG, le FODAR, le Service canadien de la faune et le PAFARC de l'UQAM.

## Au GÉOTOP

# Des recherches de pointe sur le volcanisme



Mme Hélène Gaonac'h, professeure associée à l'UQAM et membre du GEOTOP.

Mme Hélène Gaonac'h, professeure associée et chercheuse au Centre de géochimie isotopique et de géochronologie (GEOTOP\*) basé à l'UQAM, obtenait récemment du CRSNG et du FCAR des subventions annuelles de 35 000 \$ pour les trois prochaines années, sans compter des subventions supplémentaires pour l'achat d'équipements, tels des ordinateurs. Son domaine de recherche couvre les problèmes de la variabilité ou de l'hétérogénéité des phénomènes volcaniques.

Ainsi, l'originalité des recherches menées par Mme Gaonac'h et son équipe\*\* repose sur l'analyse et l'interprétation de données volcanologiques, particulièrement en télédétection (prise de données à distance), en considérant les champs étudiés comme fortement hétérogènes dans l'es-

pace et dans le temps sur une grande gamme d'échelle. «Il s'agit, selon Mme Gaonac'h, d'une approche trop rarement abordée, car peu de recherches quantitatives ont été effectuées jusqu'à présent pour tenir compte de la variabilité des phénomènes volcaniques dans l'espace et dans le temps». Enfin, la nécessité de relier entre elles des données, relevées à des résolutions différentes, représente également un défi majeur pour son groupe de recherche. Il s'agit donc d'une occasion unique de développer des recherches reliant l'invariance d'échelle, la volcanique physique et la télédétection.

«La télédétection, de préciser Hélène Gaonac'h, permet d'observer régulièrement la morphologie à la surface de la terre, offrant ainsi une fenêtre unique». Un élément clé de la télédétection, ajoute-t-elle, concerne

le lien entre les données obtenues à partir de l'espace (satellites, avions) et celles de mêmes régions obtenues sur le terrain. Les spécialistes du volcanisme essaient, un peu à l'instar des météorologues, de faire des prévisions volcanologiques afin de sensibiliser les populations aux dangers que peuvent comporter les volcans.

En effet, en plus de l'intérêt scientifique de telles recherches, Mme Gaonac'h insiste sur leur importance économique et humaine. Elle rappelle ainsi que l'on retrouve sur les flancs des volcans, non seulement des sols fertiles, mais aussi des populations qui y habitent, et dont l'existence pourrait être menacée si les volcans devenaient actifs. Les volcans, précise-t-elle, sont nombreux et se retrouvent dans toutes sortes de régions, sauf au Canada: Alaska, Hawaï, Italie, Japon, etc. Au Chili et en Colombie seulement, on dénombre une trentaine de volcans actifs. D'ailleurs, souligne Mme Gaonac'h, des études se mènent afin de mieux comprendre pourquoi on retrouve davantage de volcans dans certaines régions plutôt que dans d'autres.

Les axes de recherche couvriront trois grands volets: 1) topographie/morphologie, soit le repérage de régions locales précises sur images satellites et observation sur le terrain des mêmes régions, avec échantillonnage de lave; 2) recherches sur les anomalies volcaniques thermiques à la surface de volcans; 3) développement de modèles. Finalement, seront utilisées des méthodes expérimentales et

de terrain, des méthodes statistiques et du traitement d'images.

\* Multidisciplinaire, le GEOTOP regroupe des chimistes, géologues, physiciens et biologistes.

\*\* Hélène Gaonac'h travaille notamment avec MM. Jean-Claude Mareschal du GEOTOP et John Stix du département de géologie de l'Université de Montréal. Elle collabore également avec des spécialistes de d'autres pays.

## Prix littéraires du Gouverneur général Trois enseignants de l'UQAM en lice

Le Conseil des Arts du Canada a divulgué récemment les noms d'une vingtaine d'auteurs canadiens en lice pour les Prix littéraires du Gouverneur général de 1997. On notera que trois membres du personnel enseignant de l'UQAM figurent parmi les lauréats potentiels. Il s'agit, en l'occurrence, de: Pierre Ouellet, professeur au département d'études littéraires, dont le dernier ouvrage, *Légende dorée*, est en nomination dans la catégorie Romans et nouvelles; *Ogre et cornemuse*, rédigé sous la plume de Larry Tremblay, professeur au département

de théâtre de l'UQAM, est également en lice, cette fois dans la catégorie Théâtre; enfin, Dominique Demers, chargée de cours au département d'études littéraires, pourrait aussi se voir décerner un prix dans la catégorie Littérature jeunesse (texte), pour son roman *Maina*, tomes 1 et 2. Les récipiendaires, pour chacune des catégories, seront connus le 18 novembre prochain, lors de la cérémonie de remise des Prix qui se déroulera à Rideau Hall, résidence du Gouverneur général du Canada.

## Réactions au Rapport du Comité des suivis

# «Un pas dans la bonne direction !»

- Le SEUQAM



Sylvie Trépanier

Mme Liette Garceau et M. Roland Côté, représentants du SEUQAM au Comité des suivis et à la Commission des études.

Le SEUQAM est généralement satisfait du rapport du Comité des suivis. «C'est le fruit d'un consensus, une première étape sur la voie du changement», affirment Liette Garceau et Roland Côté, représentants du SEUQAM au Comité des suivis et à la Commission des études. Selon eux, même s'il y a eu des ratés dans le déroulement de la consultation, «on vient de loin», car, historiquement, la consultation auprès

des employés ne faisait pas partie de la culture collective à l'UQAM. Il reste à voir maintenant, précisent-ils, comment les recommandations du rapport seront appliquées et, surtout, comment les employés participeront et seront impliqués dans le processus de changement. «Nous sommes en période d'essai d'un système de collaboration», ajoutent Mme Garceau et M. Côté.

Ces derniers soulignent qu'au chapitre de l'encadrement des étudiants, le rapport du Comité des suivis a fait des pas timides. La recherche aurait été trop valorisée par le passé au détriment de l'enseignement et, par conséquent, de l'encadrement. À ce propos, les représentants du SEUQAM insistent sur l'importance de ne pas négliger le premier cycle afin d'assurer le recrutement d'étudiants pour les cycles supérieurs. Liette Garceau et Roland Côté rappellent, enfin, que de nombreux employés - agents de stages, techniciens de laboratoire, employés de bureau - accomplissent déjà des tâches d'encadrement sur le plan académique, et qu'il faut que l'UQAM reconnaisse davantage l'importance de leurs interventions.

L'élargissement de la tâche des chargés de cours à des fonctions de gestion académique et d'encadrement suscite des interrogations chez

plusieurs employés, puisqu'on rencontre des «zones grises» lorsque vient le temps de distinguer ce qui est pédagogique, académique et organisation de l'enseignement. Il reste à définir ces territoires et les tâches relevant de chacun. D'ailleurs, des discussions sont déjà prévues entre le SEUQAM et le syndicat des chargés de cours pour tracer le contour des tâches reliées à l'organisation académique.

Plusieurs membres du SEUQAM, tout en étant favorables à la création de secteurs et au rapprochement des modules et des départements, se demandent si cette solution est valable pour l'ensemble des modules. Il apparaît important aux yeux du syndicat, qu'en plus des professeurs, tous les groupes de personnes faisant partie intégrante des secteurs académiques (soutien, chargés de cours, étudiants) soient partie prenante du processus. Par ailleurs, si on approuve l'idée

d'une meilleure articulation des programmes des différents cycles, on met en garde contre le danger que ceux-ci se referment dans un cheminement uniquement disciplinaire.

Des craintes subsistent également quant aux impacts financiers des changements envisagés et à ceux concernant la convention collective. Liette Garceau et Roland Côté estiment que la notion de «neutralité financière», mise de l'avant dans le rapport, permettra de mettre des freins à des dépenses trop grandes, mais il ne faudrait pas, selon eux, que l'on profite des difficultés financières de l'Université pour imposer des changements. Bref, concluent-ils, «ce qui est rassurant pour les employés, c'est qu'on va être là pour poser des questions et pour exiger des réponses».

## ...changement (suite de la page 1)

faire mieux avec les ressources qu'on a, tout en étant conscient que ce n'est pas une solution définitive, ni un substitut au problème du renouvellement du corps professoral».

Quant au problème de la pédagogie, il s'agit, estime Mme Leduc, d'une question d'adaptation de nos modes de distribution des savoirs. «Il faut réfléchir sur nos propres manières de transmettre les connaissances». Surtout, souligne-t-elle, «quand on sait que les étudiants qui proviennent du Cégep ou du milieu du travail font face à un bagage d'informations et de connaissances disponibles qui n'existait pas il y a 25 ans, et qu'ils sont aujourd'hui l'objet de sollicitations intellectuelles venant de partout (cinéma, vidéo, CD-ROM, Internet, etc.)».

### Enseignement et recherche

Mme Leduc insiste sur l'importance de revoir la pertinence aussi bien de la forme que du contenu des programmes, et ce afin d'assurer aux étudiants une formation fondamentale et mieux adaptée aux besoins du marché du travail. Dans un monde où, selon elle, les modèles d'emploi sont désormais multiples, «l'étudiant diplômé en littérature ou en géographie ne fera pas nécessairement de la littérature ou de la géographie, mais il devra utiliser ses connaissances et ses habiletés intellectuelles afin de les appliquer dans un domaine ou un autre». Au chapitre de la recherche, la rectrice soutient que la vocation de chercheur et l'esprit de recherche doivent se développer

dès le premier cycle. «Si l'étudiant n'a pas développé l'esprit de recherche, le goût de dépasser les frontières au premier cycle, il ne continuera pas plus loin». C'est aussi, précise-t-elle, une manière d'aider au développement de l'esprit critique.

### L'organisation académique

La rectrice tient à rappeler que les comités de secteurs et les conseils académiques, avec leurs nouveaux pouvoirs, ne seront pas abandonnés à eux-mêmes. L'ensemble des éléments sera examiné, en même temps que se construiront les secteurs. La Commission des études sera l'instrument permettant d'assurer la cohérence institutionnelle dans tout le processus de sectorisation. «Son rôle d'orientation et de planification sera renforcé», d'ajouter Mme Leduc. Quant à la question des impacts anticipés, financiers en particulier, il est clair, à ses yeux, qu'«on ne s'embarque pas là-dedans pour que ça coûte plus cher. Tout en constituant les secteurs, on va considérer à la fois les aspects financiers et les aspects humains. C'est ça le concept de neutralité budgétaire».

Ce qui satisfait le plus Mme Leduc, à la suite de tout le processus de consultation sur le rapport du Comité du changement, c'est d'avoir senti à quel point tout le monde à l'UQAM voulait mettre l'épaule à la roue. «C'est un miroir de nous-mêmes. Ce n'est pas le projet de la Direction, c'est un projet collectif», conclut-elle.

## Réactions au Rapport du Comité des suivis

# «Oui au changement, mais accompagné d'un projet global» - Marc Lagana, président du SPUQ

Voilà ce que déclare le président du Syndicat des professeurs et professeurs à la suite du dépôt du rapport du Comité des suivis à la dernière séance de la Commission des études. En effet, pour Marc Lagana, la position de son syndicat n'en est pas une de soutien ou d'opposition au proces-

sus de changement, mais plutôt de scepticisme: «Nous ne sommes pas sûrs qu'il y a vraiment un projet; la chose n'est pas mûre. Nous avons demandé une approche d'ensemble cohérente, bien comprise et justifiée». Par ailleurs, le choix d'une démarche par étape, de préciser le représentant du SPUQ, ne fait qu'ajouter à la con-

fusion puisqu'elle ne permet qu'une vision partielle des tenants et aboutissants de la réforme souhaitée.

Quant au contenu du rapport même, Marc Lagana aborde les questions de l'encadrement des étudiants et de l'utilisation des nouvelles technologies d'information à des fins pé-

dagogiques sur le même ton dubitatif voire perplexe: «L'encadrement des étudiants? On le fait depuis toujours, s'exclame-t-il! On peut certes l'améliorer et il faut aller de l'avant; toutefois, la formalisation des efforts départementaux sous forme de bilan se veut une contrainte, une bureaucratisation. L'emploi des nouvelles technologies? C'est incontournable, mais on a constaté ce qui est advenu jadis de l'audiovisuel dans la mission pédagogique. Il faut bien réfléchir à la question».



M. Marc Lagana, président du Syndicat des professeurs et professeurs (SPUQ) de l'Université du Québec à Montréal.

En ce qui a trait à la révision en profondeur des programmes, le président du SPUQ tient à rappeler que le principe de réviser un programme est essentiel et que toute révision doit permettre avant tout un allègement de procédures lourdes et centralisées. Toutefois, ce qui le préoccupe le plus, c'est évidemment le statut professoral dans tout ce processus de changement souhaité.

Élaborant sur «l'importance du maintien d'un nombre suffisant (...) de professeurs pour assurer la réalisation de la mission de l'Université», Marc Lagana déclare qu'il «s'agit d'un énoncé quelque peu flou; nous adhérons toutefois au principe. Cependant une chose doit être bien claire: compte tenu de la participation des professeurs dans le fonctionnement et la gestion de l'UQAM, chaque départ devra être comblé. Les modalités peuvent être négociées. Nous ne sommes pas opposés aux chargés de cours, mais l'élargissement de leur tâche tel que proposé dans le rapport est un empiètement de la fonction professorale.» Enfin, toujours au sujet du rôle dévolu au professeur d'université, le SPUQ accepte mal l'idée de développer des axes ou créneaux privilégiés de recherche, ce qui pourrait, selon lui, devenir un «modèle technocratique». Bref, il défend la pleine liberté académique dans le domaine de la recherche.

Finalement, en matière d'organisation académique, le SPUQ veut obtenir davantage de précisions quant au rapprochement module/département et l'établissement de secteurs: «Dans le premier cas, on veut garder le principe de la double structure et on se questionne sur les modalités. Dans le second cas, nous sommes ouverts à la création de secteurs. Mais encore là, on s'interroge sur le mode d'organisation».

Marc Lagana annonce donc une réunion de son conseil syndical le 20 novembre prochain; conseil qui va se pencher, entre autres choses, sur la question des coûts et des économies générées par la réforme des structures; «Il y a des déplacements possibles de ressources, de conclure le président du SPUQ, mais encore faut-il réellement démontrer qu'il y a économie, qu'il y a amélioration ... »

\* Rapport du Comité des suivis, page 21.

## «Le SCCUQ prêt à relever le défi»

Dans l'ensemble, le Syndicat des chargées et chargés de cours (SCCUQ) accueille favorablement le rapport du Comité des suivis. «Parce qu'il rappelle que la formation des étudiants constitue la mission fondamentale de l'Université et parce qu'il reconnaît que les chargés de cours y jouent un rôle important, le Rapport s'inscrit tout à fait dans nos préoccupations», d'affirmer Mme Muriel Binette, présidente du SCCUQ. En accord avec elle, Mme Lorraine Bénéic, représentante des chargés de cours au Comité des suivis et à la Commission des études, ajoute que le Rapport a ceci de positif qu'il s'inscrit dans une démarche participative, où tous les groupes, y compris les chargés de cours, ont été représentés et consultés. «La dynamique du changement est passée par une dynamique de groupe en laquelle nous croyons et qui, nous l'espérons, sera maintenue lorsque viendra le temps d'en opérationnaliser les recommandations», précise-t-elle.

### Des gains importants

Si le SCCUQ partage les priorités d'action du Comité des suivis en matière d'encadrement académique, de qualité de la formation et de réussite aux études, il tient à préciser que ses membres n'ont pas attendu le Rapport pour agir à ce niveau. «Les chargés de cours, affirme Mme Binette, initient déjà, depuis longtemps, une multitude de projets d'encadrement et d'intervention pédagogique. Mais, parce que l'encadrement exige une disponibilité encore plus grande, on ne peut que se réjouir du fait que le Rapport recommande d'élargir la tâche des chargés de cours, notamment en matière d'encadrement, et de revoir, conséquemment, l'organisation du travail». Consciente des résistances qui existent à ce niveau, Mme Binette tient à rappeler que le SCCUQ représente un groupe d'individus «dynamiques, motivés et surtout, compétents. Le problème avec les précaires, précise-t-elle, n'en est pas un de compétence, mais d'intégration. Ne confondons pas les deux». Chose certaine, les recommandations du Comité des suivis visant une meilleure intégration des chargés de cours constituent, à ses yeux, un gain



Mme Lorraine Bénéic, représentante du SCCUQ au Comité des suivis et à la Commission des études (à gauche) et Mme Muriel Binette, présidente du SCCUQ (à droite).

important, non seulement pour le SCCUQ mais pour l'ensemble de la communauté universitaire.

### Des inquiétudes

Certaines recommandations soulèvent cependant l'inquiétude du SCCUQ. Il en va ainsi du virage vers la pédagogie des grands groupes - on préfère les groupes-cours à l'échelle de l'humain - et du fait que ce sont les départements qui se retrouvent chargés de développer les plans d'encadrement - un comité ad hoc, respectant la proportionnalité des corps enseignants étant jugé plus approprié. Quant à la cohérence dans le programme, on s'y montre favorable mais on évoque les risques d'homogénéisation et d'uniformisation. En outre, des questions demeurent en ce qui concerne le rapprochement

module-département, dont on craint qu'il conduise à la «mise en tutelle» du premier par le second. Enfin, à propos de la création de Comités de programme et de Comités de secteur, on insiste sur l'importance de y assurer une représentation équitable de tous les intervenants. «Nos craintes, de dire Mme Binette, ne freinent cependant pas notre désir d'aller de l'avant pour passer à cet autre défi, que représentera l'opérationnalisation du Rapport». Quant à Mme Bénéic, bien qu'elle reconnait l'existence de poches de résistance au changement - entre autres à l'égard de l'intégration des chargés de cours -, elle demeure convaincue que «si la volonté de travailler ensemble est maintenue, les obstacles pourront être levés».

## Accueil favorable des étudiants

Le Rapport du Comité des suivis semble avoir été relativement bien reçu par la communauté étudiante. C'est du moins ce qui ressort des commentaires des responsables des associations sectorielles que nous avons réussi à joindre au moment d'aller sous presse. Ainsi, du côté de l'Association générale étudiante des secteurs sciences humaines, arts, lettres et communications (AGESH-ALUQAM), la responsable aux communications, Christine Lagacé, qui siège également à la commission des études, constate que «les étudiants ne font peut-être pas de gains farami-

neux mais que, d'autre part, ils ne subissent aucune perte, ce qui n'est pas à dédaigner». «On reçoit le rapport avec espoir», d'affirmer sa collègue, Brigitte Gemme, responsable aux affaires académiques et aux griefs. «Lors de la consultation, précise-t-elle, nous avons fait part de nos préoccupations concernant, notamment, l'autonomie des programmes, la condition socio-économique des étudiants ainsi que la qualité de l'encadrement et de la formation. En ce qui nous concerne, nous allons continuer à travailler activement à ces dossiers et à surveiller de près leur évolution».

Pour sa part, l'Association étudiante de l'École des sciences de la gestion (AÉESG-UQAM) fait un bon accueil au Rapport et aux réformes proposées. «Nous recevons le Rapport de manière favorable. Dans l'ensemble, il fait bien le tour de nos positions et propositions. Par exemple, en ce qui concerne le rapprochement module-département, nous avons proposé une formule qui fonctionne très bien, ici, à l'École, et elle se retrouve dans le Rapport, ce dont nous nous réjouissons» d'affirmer Kesnel Leblanc, président de l'AÉESG.

## Colloque Université et monde communautaire

## Le partenariat est-il possible?



M. Michel Pichette, membre du comité organisateur du colloque et coordonnateur au Service aux collectivités de l'UQAM.

C'est le 5 décembre prochain que se déroulera au Pavillon Athanase-David, à la salle DR-200, le Colloque *Université et monde communautaire*. Organisé par le Comité de concertation des organismes populaires et communautaires de l'UQAM, ce colloque regroupera plus d'une quinzaine de conférenciers et panelistes. «À partir d'expériences concrètes, ils discuteront de la spécificité, de la faisabilité et des conditions de réalisation du partenariat université/monde communautaire en matière de recherche et de formation», de préciser M. Michel Pichette, coordonnateur au Service aux collectivités et membre du comité organisateur du colloque. Les intervenants oeuvrant au sein d'organismes populaires et communautaires, les professeurs, étudiants ou professionnels ayant déjà participé à des projets développés dans le cadre du Service aux collectivités de l'UQAM, sont invités à y participer

#### Au programme

Deux conférences ouvriront le colloque; la première, prononcée par Mme Marie-Andrée Coutu, du Centre de formation populaire, mettra en lumière les besoins actuels des organismes populaires et communautaires en matière de recherche et de formation; la seconde, donnée par Mme Ellen Corin, de l'Université McGill, traitera des forces et des limites du partenariat de recherche et de formation entre l'université et le monde communautaire. Suivront deux tables rondes regroupant des professeurs de l'UQAM et des intervenants du monde communautaire. La première, se penchera sur les «avantages et les difficultés du partenariat» tandis que la seconde, s'interrogera sur les «conditions de sa réalisation». Enfin, la conférence de clôture, prononcée par M. Camil Bouchard, président du Conseil québécois de la recherche sociale (CQRS) et professeur à

l'UQAM, questionnera «l'importance du partenariat dans la conjoncture actuelle».

#### Un thème qui suscite l'intérêt

«En l'espace de deux semaines, une cinquantaine de personnes - majoritairement issues des milieux communautaires - se sont inscrites au colloque, de préciser M. Pichette, ce qui démontre à quel point les thématiques abordées répondent à un besoin. Selon ce dernier, le désengagement de l'État, notamment en matière de santé et bien-être, a amené les groupes communautaires à assumer de nouvelles missions. Cela s'est traduit par de nouveaux besoins en termes de compétences, de formation et de recherche: par exemple, comment gérer, administrer, soigner, autrement?». Pas étonnant, alors, que le monde communautaire se montre particulièrement intéressé à discuter

plus avant de la pertinence et de la faisabilité de partenariat de recherche et de formation avec le monde universitaire? «Nous, du Service aux collectivités, la réponse qu'on en donne est positive car cela fait plus de 20 ans que nous participons à de telles initiatives. Mais ce n'est pas évident pour tout le monde. Que ce soit du côté des groupes ou des chercheurs universitaires, certaines conditions apparaissent devoir être posées. Le colloque devrait permettre d'en discuter», de conclure M. Pichette.

Pour s'inscrire à ce colloque, on communique avec Gisèle Lalonde, au 987-3177. Date limite: 21 novembre, 26 novembre pour les retardataires. Aucuns frais de participation.

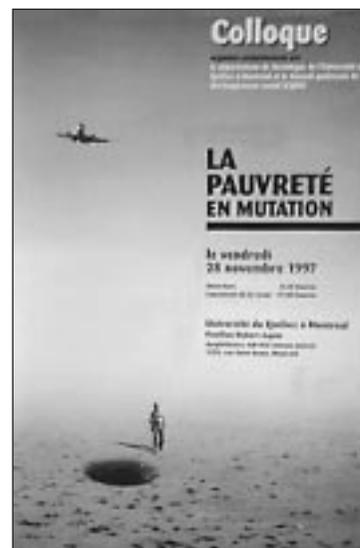
## Colloque sur le phénomène de la pauvreté

**L**a pauvreté en mutation. *Diagnostic et perspectives*, tel est le titre du colloque, organisé conjointement par le Conseil québécois de développement social, la revue *Cahiers de recherche sociologique* et le département de sociologie, qui se déroulera le 28 novembre 1997.

«L'objectif principal d'une telle rencontre, d'en expliquer le responsable, Jean-Marc Fontan, professeur au département de sociologie de l'UQAM, est de susciter à notre façon une réflexion et un débat sur la question de la pauvreté et de l'appauvrissement. Et pour en parler, nous avons choisi une pluralité de personnes, donc de regards, qui proviennent de milieux à la fois universitaire, institutionnel ainsi que communautaire».

Quatre grandes sessions de conférences et discussions sont prévues au programme, qui constituent autant de thèmes:

- le portrait et l'actualisation de la réflexion sur la pauvreté (mécanismes, enjeux, définitions liées à la pauvreté, responsabilité individuelle versus responsabilité sociale, etc.);
- le désengagement-réengagement de l'État (retrait étatique de la gestion sociale, privatisation, communautarisation, etc.);
- la mobilisation-responsabilisation de la société civile (nature, rôle et formes d'intervention possibles des organismes à but non-lucratif);
- l'économie sociale et la question de l'emploi (bilan et évaluation critique de la création d'emplois à utilité sociale).



Le colloque sera suivi, le soir même, du lancement du numéro 29 des *Cahiers de recherche sociologique* intitulé «La pauvreté en mutation». Il est à noter que ce numéro ne constitue pas, en soi, les actes du colloque, mais bien une réflexion «parallèle» de huit intervenants sociaux ou universitaires sur la question de la pauvreté.

Précisons que le colloque sera entièrement présenté à l'amphithéâtre AM-050 du pavillon Hubert-Aquin. Pour obtenir davantage d'informations, on peut rejoindre Christine Milot, du département de sociologie, au 987-3000, poste 4380 ou encore taper cette adresse électronique: [christine.benard-milot@uqam.ca](mailto:christine.benard-milot@uqam.ca)

## Rencontre sur la sécurité en Asie-Pacifique

Les 5, 6 et 7 décembre prochains se déroulera la Conférence annuelle du consortium canadien pour la sécurité en Asie-Pacifique qui réunit des professeurs et des étudiants gradués de diverses universités s'intéressant de près à cette question. Conférence organisée avec l'important concours de la Chaire Téléglobe•Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'Université du Québec à Montréal.

La Chaire présentera donc, le 5 décembre, un dîner-conférence au cours duquel sera évoqué le controversé thème de la «stabilité financière dans la région Asie-Pacifique».

Au programme de la rencontre: le dilemme du développement asiatique, la sécurité régionale et la péninsule coréenne, les États-Unis et la sécurité de cette région à la fin du siècle, l'immigration, l'environnement, etc.

Pour information, on communique avec Marti Vraștiak au 987-3000, poste 6781.

# Importante réforme du baccalauréat en comptabilité de management

Conséquence d'un large processus de consultation et de révision, ayant duré plus de cinq ans, auprès des employeurs, des professeurs, des diplômés ainsi que des étudiants qui y sont inscrits, le programme de premier cycle en comptabilité de management subit une transformation majeure: il devient entièrement multidisciplinaire.

«Pour bien comprendre la situation, explique la responsable de ce programme, Francine Gélinas, il faut se rappeler qu'un comptable travaille à l'intérieur d'une entreprise, dans l'équipe de direction. Nous voulons alors centrer notre enseignement sur l'ensemble de la fonction; tous les cours deviennent multidisciplinaires et orientés vers les six rôles qu'exerce un CMA au sein de l'entreprise».

On intègre ainsi dans les différents cours des éléments puisés dans toutes les disciplines comptables traditionnelles (finance, vérification, fiscalité, etc.) pour l'atteinte des objectifs inhérents aux six rôles dévolus à la fonction de comptable: gestion des fonds, contrôle de gestion, gestion des systèmes d'information, responsabilité envers les utilisateurs, pratique comptable et structures organisationnelles.

Dans les faits, le programme se présente désormais comme suit:

- une année de tronc commun avec le baccalauréat en sciences comptables pour initier le candidat aussi bien aux aspects généraux (fiscalité et vérification, par exemple) que connexes (légal, économique, stratégique, etc.) de la profession;
- deux années consacrées à l'acquisition des compétences de base et

spécialisées de chacun des six rôles du comptable. À la fin de chacune des trois années, il y aura activité (projet) d'intégration ou de synthèse pour faire le bilan des connaissances et compétences acquises;

- l'étudiant devra également se choisir, vers la fin du programme, un profil secondaire («ouverture aux autres disciplines») de trois cours ou neuf crédits parmi un répertoire possible de 18 profils (gestion de la mode; rôle de la femme dans l'entreprise; entreprises, société et éthique. etc.), et ce, dans le but d'élargir son champ de connaissances.

«Compte tenu du facteur multidisciplinaire, notre approche pédagogique repose maintenant sur le *team-teaching*, soit dans la préparation des cours, soit dans l'enseigne-



Madame Francine Gélinas, responsable du programme de baccalauréat en comptabilité de management.

ment, précise Francine Gélinas. De plus, nous allons davantage insister sur les études de cas et les mises en situation dans l'ensemble du pro-

gramme. Bref, nous voulons toujours bien préparer nos candidats pour l'examen professionnel canadien de CMA».

## Élections à l'ACUQAM

L'Association des cadres de l'Université du Québec à Montréal (ACUQAM) a procédé, par élection, au renouvellement des postes de son

conseil d'administration dont le mandat se terminait en 1997. Voici la nouvelle composition de ce conseil d'administration:

Président:	Jean-Louis Richer, réélu pour deux ans.
Première vice-présidente:	Louise Richard, élue pour deux ans.
Deuxième vice-président:	Pierre Gladu.
Secrétaire:	Denise Pelletier, élue pour deux ans.
Trésorier:	Pierre Fleurant, élu pour un an.
Conseillère au ressourcement:	Marie Archambault, élue pour deux ans.
Premier conseiller:	Yvon Bélanger, réélu pour deux ans.
Deuxième conseiller:	Benoit Corbeil.
Conseillère liaison:	Diane Polnicky.

## COMMISSION DES ÉTUDES

À son assemblée spéciale du 4 novembre 1997, la Commission des études a:
 

- recommandé au CA d'approuver le Rapport du Comité des suivis tel que modifié en séance et a pris acte que le Comité des suivis a complété son mandat et en remercie les membres;
- créé un comité dont le mandat est de revoir le rôle de la Commission des études et des instances qui en dépendent à la lumière des changements proposés et de faire rapport à la CE du mois de mars 1998;

-créé un comité dont le mandat est d'analyser les divers impacts du rapport module/département sur les études supérieures, sur l'harmonisation des programmes à tous les cycles sur les unités concernées et les personnes ainsi que sur les dimensions logistiques et organisationnelles d'un tel rapprochement dans plusieurs cas.

*Suite du compte-rendu dans notre prochaine édition*

## SOUTENANCES DE THÈSE

### En administration

M. André Manseau  
*La gestion des organismes de recherche et développement: Des modèles linéaires à l'approche non linéaire.*  
 Direction de recherche:  
 M. Jorge E. Niosi  
 Le 12 novembre 1997.

M. Maximilien Tereraho  
*Étude exploratoire de l'émergence du marché comme mode d'organisation dans l'entreprise privatisée: l'expérience de Canadair.*  
 Direction de recherche:  
 M. Jean Pasquero  
 Le 21 novembre 1997.

# De l'effervescence en danse

À la session prochaine, le département de danse de l'UQAM sera l'hôte d'une brochette de professeurs invités parmi lesquels on retrouvera, notamment, des personnalités bien connues du milieu dont Mme Louise Lecavalier et Mme France Bruyère, de la *Compagnie La la la Human Steps* ainsi que Mme Linda Gaudreau, de la *Compagnie De Brune* et Dominique Porte de la *Compagnie José Navas*. «Il s'agit d'une occasion unique, qui permettra à nos étudiants de deuxième et de troisième années, non seulement de bénéficier de l'expertise de professionnels de renom mais aussi de se faire connaître auprès des gens du milieu qui sont également des employeurs éventuels», de souligner la directrice du département, Mme Martine Époque.

## Spectacles de fin de session

Dans l'intervalle toutefois, les étudiants en danse ne chôment pas, les répétitions en prévision des spectacles de fin de session allant bon train. Ainsi, les 3, 4, 5 et 6 décembre, les étudiants des cours *Spectacle chorégraphique dirigé* et *Production de spectacle* produiront et interpréteront *Un d'oeufs*; cette nouvelle création de Lucie Boissinot, actuelle-



Mme Martine Époque, directrice du département de danse de l'UQAM

ment professeure invitée au département, sera présentée, au Studio de l'Agora de la danse. Et c'est au même endroit, les 10, 11, 12 et 13 décembre, que se dérouleront les spectacles des finissants. Deux pièces y seront présentées, soit *Les silencieuses* et *La Spirale*. Pour l'horaire complet des spectacles, on communique avec le 987-3000, poste 7812.

## Journée Portes ouvertes

En outre, de souligner Mme Époque, pour une première fois, une journée Portes ouvertes, visant à favoriser le recrutement de nouveaux étudiants, se déroulera vendredi, le 28 novembre prochain. Organisée grâce à l'initiative de Mme Sylvie Fortin, directrice du module de danse, cette journée s'adressera plus spécifiquement aux étudiants des trois cégeps (St-Laurent, Montmorency et Drummondville) offrant un

DEC pré-universitaire en danse. Outre l'observation des cours techniques, la présentation du programme de danse de l'UQAM et la visite des lieux, les étudiants des cégeps, dont les frais de déplacement seront pris en charge par le module, pourront participer à des ateliers et assister à un mini-spectacle en fin de journée.

## Un projet personnel

Enfin, quiconque s'intéresse à

l'histoire de la danse au Québec, sera ravi d'apprendre que Mme Époque vient de terminer un ouvrage de plus de 300 pages sur l'histoire du *Groupe Nouvelle Aire* (1968-1982). Cette compagnie de danse contemporaine aura permis de «générer une modification radicale du paysage chorégraphique dans lequel la danse québécoise allait s'épanouir», de rappeler Mme Époque, qui en fut la fondatrice.